



Programme



Journées européennes du patrimoine à l'Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art ouvre les portes de ses deux sites – la Galerie Colbert et la salle Labrouste – au public des Journées européennes du patrimoine. Créé pour fédérer la recherche en histoire de l'art, il offre aux chercheurs un cadre propice à des rencontres et des réflexions fructueuses, grâce à sa bibliothèque, aux nombreux domaines explorés et aux manifestations qui mettent en valeur les résultats de leurs travaux. À cette occasion sont organisées différentes animations qui sont autant de moments pour le public de mieux comprendre le sens et les enjeux de cette discipline. Dans la galerie, chercheurs, universitaires, conservateurs de musée, archéologues, se prêteront à l'exercice tout au long de la journée du samedi 16 septembre en proposant, à partir d'une même œuvre (la Porte d'Ishtar de Babylone), des conférences, des ateliers pour adultes et enfants, une exposition et un film. Le dimanche, la salle Labrouste sera le cadre de la présentation d'œuvres issues des collections de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, mais aussi celui des « petits exercices d'érudition » pour de jeunes diplômés en histoire de l'art.

En ouvrant grand ses portes, l'INHA propose au public de découvrir comment sont appréhendées les grandes problématiques de l'image à travers la discipline et quels sont les outils de l'historien de l'art pour mener à bien ses recherches.

Samedi 16 septembre 2017 • Une galerie de chercheurs à parcourir

Autour de la Porte d'Ishtar de Babylone



La Porte d'Ishtar de Babylone, chef d'œuvre de l'architecture mésopotamienne, illustre la puissance de Babylone (Irak), dont les murailles internes, percées de huit grandes portes, firent l'admiration et la crainte des ennemis de l'antique cité. Aujourd'hui restituée au sein du Pergamonmuseum de Berlin, elle fut édifée au début du VI^e siècle avant J.-C. par Nabuchodonosor II, qui bâtit son empire (dit néo-babylonien) sur les ruines de l'empire assyrien à la fin du siècle précédent avec le concours des Mèdes (Iran).

Toutefois, dès 539 avant J.-C., soit quarante ans à peine après la construction de la Porte d'Ishtar, Cyrus, roi d'Anshan (Iran), conquiert Babylone et la plaça sous domination perse. Définitivement réduite au rang de petit village posé sur des ruines à compter de la conquête arabe (VII^e siècle après J.-C.), Babylone allait continuer d'incarner à elle seule ce que l'Orient ancien représente dans l'imaginaire de l'Occident encore aujourd'hui : le berceau de la civilisation, de l'écriture, de l'état, de l'épopée, de la science et de la religion.

La Porte d'Ishtar, période de Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.), Allemagne, Berlin Vorderasiatisches Museum (SMPK) © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Klaus Gökén

C'est à la toute fin du XIX^e siècle que l'archéologue allemand Robert Koldewey reçut les moyens de mener une mission scientifique d'ampleur sur le site. Ces fouilles historiques allaient permettre de redécouvrir les merveilles de la cité millénaire et de redonner vie à quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, dont la Porte d'Ishtar.

Dimanche 17 septembre 2017 • Une bibliothèque à visiter

Avec 1,7 millions de documents dont 30 000 dessins et estampes, 750 000 photographies, 1 800 manuscrits anciens, l'INHA est aussi une bibliothèque en histoire de l'art unique au monde. Son déploiement récent dans la salle Labrouste rénovée parachève les ambitions initiales de l'Institut : servir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine et contribuer à son rayonnement.

Pour l'occasion, un stand librairie sera présent, samedi dans la galerie Colbert, et dimanche à l'entrée de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – salle Labrouste.

Organisation et coordination des JEP

- ♦ Sébastien Biay (INHA) ♦ Jérôme Delatour (INHA) ♦ Saussan Alachkar (INHA)
- ♦ Ada Ackerman (THALIM/CNRS) ♦ Marie-Anne Sarda (INHA)

Jeux

Le samedi Partez à la découverte des historiens de l'art de la galerie Colbert !

Durant toute la journée, retrouvez les biographies de différents historiens de l'art disséminées dans la galerie Colbert et découvrez qui :

- ♦ a étudié le vitrail médiéval ?
- ♦ a étudié le Caravage ?
- ♦ a été pourchassé par les nazis ?
- ♦ a contribué à la création de l'Institut national d'histoire de l'art ?
- ♦ a touché aussi bien à l'égyptologie qu'à l'astronomie, la géologie, la botanique, les mathématiques... ?
- ♦ a permis la restitution de plusieurs milliers d'œuvres d'art spoliées par les nazis ?

Pour vous aider, n'hésitez pas à demander de l'aide aux médiateurs et à consulter les indices sur le site Internet et les réseaux sociaux de l'Institut national d'histoire de l'art.

Le dimanche Découvrez la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et ses magnifiques collections !

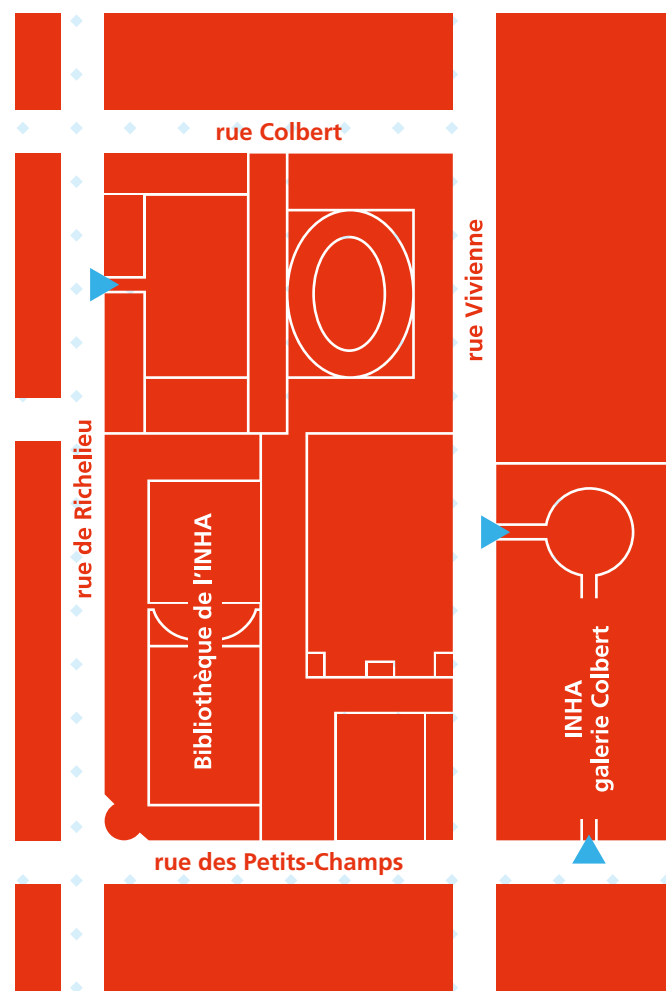
Durant toute la journée du dimanche, profitez de la visite de la salle Labrouste pour découvrir les collections de la bibliothèque de l'INHA et votez pour votre œuvre préférée parmi celles exposées. L'œuvre ayant remporté le plus de suffrage fera l'objet de publications spéciales sur la page Facebook de l'INHA et de sa bibliothèque la semaine prochaine !



Rotonde de la Galerie Colbert © INHA, 2017



Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art – salle Labrouste © INHA Paris, 2017



Accès

Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Le samedi 16 septembre 2017 • 10h-20h30
Galerie Colbert
6, rue des Petits-Champs – 75002 Paris
2, rue Vivienne – 75002 Paris

Le dimanche 17 septembre 2017 • 10h-18h
Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste
58, rue de Richelieu – 75002 Paris

Métro

ligne 3 : Bourse
lignes 7, 14 : Pyramides
lignes 1, 7 : Palais Royal – Musée du Louvre

Pour plus d'information

Accueil INHA : 01 47 03 89 00
www.inha.fr

suivez les #JEP à l'INHA sur les réseaux sociaux :



Partenaires des journées européennes du patrimoine à l'INHA

L'Institut national d'histoire de l'art remercie l'ensemble des partenaires pour leur soutien et leur contribution à l'événement, ainsi que toutes les équipes des lieux accueillants, les participants, les équipes de nos partenaires et nos prestataires d'avoir œuvré à nos côtés à la réalisation de ces deux journées.



sam. 16 sep.

- ♦ 10h15 ♦ Accueil du public
- ♦ **Éric de Chasse** (Directeur général de l’INHA)
- ♦ **Auditorium**

CONFÉRENCES

- ♦ Présentation et modération **Émilie Badel** (Université Paris-Panthéon Sorbonne / ArScAn) et **Katia Schaal** (INHA / École du Louvre / Université de Poitiers)
- ♦ **Auditorium**

♦ 10h30 • Du temple de la déesse Inanna à Uruk à la porte d’Ishtar à Babylone, 3000 ans de cités et déesses de légendes

Dès la période proto-urbaine, le fait urbain est intimement lié à la divinité, et tout particulièrement aux lieux où elle se manifeste de manière privilégiée, que ce soit dans les plus anciennes cités comme Uruk ou dans les grandes mégapoles du I^{er} millénaire telle Babylone. L’archéologie orientale a construit ou reconstruit depuis 170 ans maintenant une nouvelle image des métropoles inscrites depuis longtemps dans la légende et dans l’imaginaire de nos sociétés. Cités de légende dès le III^e millénaire avant notre ère pour certaines d’entre elles, ces villes étaient le lieu de mises en scènes grandioses qui célébraient le pacte entre des dieux, des rois et un pays qui les nourrissait. À travers quelques exemples précis, on montrera ce que nous savons aujourd’hui de ces scénographies et de leur parure monumentale.

- ♦ **Pascal Butterlin** (Université Paris-Panthéon Sorbonne / EPHE / ArScAn) ♦ **Auditorium**

♦ 11h30 • Les figurations animales de la Porte d’Ishtar : préhistoire et protohistoire

Sur la porte d’Ishtar, déesse souveraine de la sexualité et de la guerre (entre autres), trois espèces animales sont représentées : des lions, des taureaux et des dragons (mušhuššu) – sur la porte ou sur les remparts attenants. Le thème de la femme et du carnivore sauvage se rencontre dès le néolithique proche-oriental, avec la célèbre dame assise de Çatalhöyük, et se poursuivra jusque dans la Grèce antique, avec la « maîtresse des animaux » (*potnia therôn*), sinon avec certaines saintes du christianisme. La représentation privilégiée de la femme et d’animaux dangereux émerge même dès les débuts du paléolithique supérieur, en rapport probable avec la sexualité, et dans la mesure où, dès l’origine, les humains se pensent à travers les animaux. Par ailleurs, l’association entre la femme et le taureau est un autre thème traditionnel, si l’on reprend les interprétations d’André Leroi-Gourhan pour le paléolithique, et que l’on retrouve, d’après Jacques Cauvin, dans le néolithique proche-oriental. Ainsi peut-on s’interroger ici sur les relations entre héritages et innovations, sachant que tout système mythologique procède à des réarrangements structurels à partir de thèmes préexistants.

- ♦ **Jean-Paul Demoule** (Université Paris-Panthéon Sorbonne) ♦ **Auditorium**

♦ 14h • Les portes monumentales assyriennes

Avant que la porte d’Ishtar ne soit édifée à Babylone, d’autres portes monumentales ont été érigées en Mésopotamie. Des vestiges particulièrement impressionnants ont été mis au jour dans la région assyrienne, au nord de la Babylonie. Les rois assyriens, qui les ont commanditées au I^{er} millénaire avant notre ère, avaient également bâti un immense empire couvrant une bonne partie du Proche-Orient. Leur héritage fut ensuite en partie repris à leur compte par les souverains babyloniens à qui l’on doit la porte d’Ishtar.

- ♦ **Ariane Thomas** (Musée du Louvre)
- ♦ **Auditorium**

♦ 15h • Portes monumentales en trompe-l’œil dans la peinture de Pompéi

La peinture romaine de « l’style pompéien » (80-30 av. J.-C.) a développé un motif d’intrigantes portes monumentales intégrées dans des architectures massives en trompe-l’œil pour décorer des espaces domestiques, souvent des chambres à coucher. Représentent-elles les portes du palais d’un roi hellénistique, d’un temple, d’une scène de théâtre ? Sur quoi ouvrent-elles, se ferment-elles ? Sommes-nous à l’intérieur ou à l’extérieur ? Si leur interprétation reste ouverte, elles marquent sans aucun doute le seuil d’un imaginaire avec lequel on continue de jouer, comme Fellini dans son *Satyricon*.

- ♦ **Stéphanie Wyler** (ANHIMA / Université Paris-Diderot) ♦ **Auditorium**

♦ 16h • La porte de bronze d’Hildesheim

La porte de bronze d’Hildesheim est l’une des œuvres les plus célèbres de l’an Mil. Ses seize panneaux historiés sont à lire comme une expression de l’histoire du monde – épisodes de l’Ancien et du Nouveau Testament –, comme une typologie qui se joue du temps linéaire – les panneaux du vantail gauche et du vantail droit se répondent dans une logique d’anticipation et de dévoilement téléologique – mais aussi, et surtout, sur le plan ontologique, à savoir que c’est dans la profondeur des lois originelles régissant l’ensemble du Créé que se joue, en réalité, le devenir de l’humanité.

- ♦ **Isabelle Marchesin** (INHA) ♦ **Auditorium**

♦ 17h • Parlantes ou révolutionnaires ? Jean Jacques Lequeu (1757-1826) et la langue des portes

Architectures parlantes ou encore révolutionnaires, comme l’historiographie s’est plu à les étiqueter ? Six mois avant de disparaître dans le dénuement et l’oubli, Jean Jacques Lequeu déposait à la Bibliothèque royale l’une des œuvres graphiques les plus singulières de son temps : plusieurs centaines de dessins témoignant d’une dérive obsédante, de l’édifice à l’organique, du sexe cru à l’autoportrait. Cette quête de lui-même sans sortir de son atelier, de temples en buissons, de grottes factices en palais, de kiosques en souterrains labyrinthiques, nous introduit dans les dédales et les jardins d’une cité monstre et imaginaire, que cette communication se propose de

- ♦ 11h40 ♦ **Fabiola Gilardon** (doctorante à l’Université de Picardie Jules Verne et à l’Université Louis-et-Maximilien de Munich)
- Emplois et représentations du corail dans les collections et trésors germaniques des XVI^e et XVII^e siècles.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 15h ♦ **Fabianna Bruce Silva** (chercheuse à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- La ville de Recife par Benicio Dias : une discussion sur la préservation du patrimoine historique au Brésil à travers de la photographie.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 15h10 ♦ **Clara Rabiau** (étudiante de master à l’Université Paris Panthéon-Sorbonne, membre du département de la Bibliothèque et de la Documentation de l’INHA)
- La représentation des arbres dans la Chapelle Palatine de Palerme.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 15h20 ♦ **Céline Deiber** (étudiante de master à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales)
- « Nous gisons, côte à côte, aux mêmes cimetières... » : Familles, État, Armée, la question du rapatriement des corps à la sortie de la Grande Guerre (1918-1921). Le cas des cimetières parisiens.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 15h30 ♦ **Julie Duprat** (doctorante à l’École nationale des Chartes)
- Présences noires au XVIII^e siècle : quelle mémoire dans l’architecture bordelaise ?
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 15h40 ♦ **Isabelle Gensollen** (doctorante à l’Université de Poitiers et à l’École du Louvre)
- Les conditions institutionnelles de la production artistique sous le directorat du marquis de Marigny, 1751-1773.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 17h ♦ **Lucie Voisin** (étudiante de master à l’Université de Nantes)
- La Cigale, vie artistique et culturelle.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 17h10 ♦ **Bastien Rueff** (doctorant à l’Université Paris Panthéon-Sorbonne, chargé d’études et de recherche à l’INHA)
- Les lampes, l’éclairage et l’architecture en Crète, à l’âge du Bronze (3200-1100 av. J.-C.).
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 17h20 ♦ **Marine Macq** (étudiante de master à l’Université Rennes 2)
- Du Visible au Sensible, une approche phénoménologique du paysage vidéoludique.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

revisiter, en s’attachant au cas particulier des portes.

- ♦ **Jean-Philippe Garric** (Université Paris-Panthéon Sorbonne) ♦ **Auditorium**

♦ 18h • Reconstructions, répliques, reprises : le musée face à l’histoire

Dès ses premiers pas, le musée d’art et d’histoire se construit autour d’une promesse impossible : donner accès à une présence *hic et nunc*, en dépaysant cependant l’objet ou l’œuvre exposé tant de son cadre architectural que de ses contextes de production et d’usage initiaux. Cette ambiguïté est d’autant plus prégnante lorsque les artefacts exposés ne sont que partiellement accessibles et fragmentaires, que ce soit en raison de leur dimension, de leur état de conservation ou de leur inscription spatiotemporelle spécifique. Cette communication s’intéressera aux stratégies de reconstruction, de réplique ou de reprise par lesquelles se traduisent au sein des musées différents rapports à l’histoire (réification d’un objet révolu, appel à l’expérience immédiate, écart entre passé et présent...), à l’exemple de quelques reconstitutions d’œuvres et d’expositions issues de l’avant-garde russe postrévolutionnaire.

- ♦ **Elitza Dulguerova** (INHA) ♦ **Auditorium**

ATELIER POUR ENFANTS

♦ 14h (5-7ans) – 16h (8-10ans) • La porte dans l’histoire des arts, les œuvres d’art comme portes

Deux ateliers seront, comme l’an dernier, proposés en deux groupes d’âges, 5-7 et 8-10 ans, autour d’une thématique unique inspirée par la Porte d’Ishtar : la porte dans l’histoire des arts, les œuvres d’art comme portes. Il s’agit d’abord de répertorier et classer les portes dans l’histoire de l’art : portes de villes, arcs de triomphe, portes ornées d’édifices divers, portes intérieures et extérieures dans des représentations picturales, tableaux qui se replient comme des portes, et même portes au théâtre ou au cinéma. Dans un deuxième temps, prenant appui sur ce panorama, on s’interrogera : en quoi les œuvres d’art sont-elles des portes ? À quoi nous donnent-elles accès, vers quoi nous font-elles passer ? Mondes imaginaires, autres cultures, différentes visions du monde présent... La discussion ouvrira sur une réalisation plastique.

- ♦ **Mildred Galland-Szymkowiak** (CNRS / THALIM), **Ada Ackerman** (CNRS / THALIM), **Anne Launois** (Université de Nantes) ♦ **salle Pereisc** ♦ Réservations à l’adresse suivante : inscription@inha.fr"

ATELIER TOUS PUBLICS

♦ 10h – 18h • L’école des scribes

Cécile Michel est spécialiste des langues et écritures de la Mésopotamie. Elle propose de découvrir avec cet atelier l’écriture cunéiforme (appelée ainsi d’après le « coin » formé par son signe de base), écriture qui fut utilisée au Proche-Orient ancien entre la fin du IV^e millénaire et le début de notre ère.

Cet atelier se déroulera en deux temps :

1. Une projection du film *L’écriture cunéiforme, écrire*

et *compter* (17 minutes). Ce petit film, réalisé par V. Tubiana-Brun et C. Michel, retrace l’histoire de l’écriture cunéiforme, détaille son fonctionnement, l’éducation des scribes, et propose des explications pour reproduire les gestes des scribes et apprendre à écrire en cunéiforme sur de l’argile fraîche.

2. Une mise en pratique consistant à fabriquer une tablette d’écriture à partir d’une argile fraîche, à écrire son nom et à réaliser une table de multiplication dans le système arithmétique sexagésimal.

- ♦ **Cécile Michel** (CNRS / ArScAn), **Saussan Alachkar** (INHA) ♦ **salle Grodecki (projection)**
- ♦ **salle Demargne (pratique)**

PROJECTION

♦ 10h – 19h • L’épopée de Gilgamesh

Abed Azrié a traduit ce texte de l’arabe, d’après des tablettes sumériennes ; il en a fait une version poétique, qu’il adresse au grand public, parce que ces phrases sont toujours aussi vivantes, après 5000 ans...

« Je suis juif, chrétien, musulman ; nous sommes tous dans la même culture, le même terreau, le même bassin. »

- ♦ **Abed Azrié** ♦ *L’épopée de Gilgamesh* ♦ (CD+DVD distribution Harmonia Mundi) ♦ **salle Benjamin**

EXPOSITION

♦ Des livres pour l’histoire de l’art

La bibliothèque de l’INHA recèle d’importantes collections d’ouvrages sur l’archéologie du Proche-Orient ancien.

Cette journée sera l’occasion de présenter quelques-unes de ces richesses au public, depuis les récits de voyage des explorateurs du XVII^e siècle aux expositions les plus récentes sur l’art et la culture matérielle des civilisations de la Mésopotamie, en passant par le déchiffrement de l’écriture cunéiforme et, bien entendu, les fouilles de Babylone autour de 1900, grâce auxquelles la Porte d’Ishtar a été redécouverte et reconstituée.

- ♦ **Sébastien Biay** (INHA), **Grégory Chambon** (EHES / ANHIMA), **Isabelle Périchaud** (INHA) ♦ **salle Longhi**

PROJECTION - DÉBAT

♦ 19h – 20h30 • Le collectif Abounaddara

Depuis le début du soulèvement en Syrie au mois de mars 2011, le collectif Abounaddara s’est notamment engagé dans une critique sans répit de l’orientalisme qui façonne notre regard sur ce pays. À partir de la projection d’une sélection de ses films, il s’agira de monter comment Abounaddara déplace notre perception du territoire syrien, de son patrimoine historique comme de ses destructions en cours. Il s’agira aussi, dans un second temps, de mettre en évidence comment ces films se distinguent d’autres types d’images (médiatiques, propagandistes, documentaires...) qui servent de vecteur à la représentation de ce que l’on appelle le « conflit syrien ».

- ♦ Présentation et modération **Dork Zabunyan** (ESTCA / Université Paris VIII) et **Paul Sztulman** (EnsAD)
- ♦ **Auditorium**

dim. 17 sep.

PETITS EXERCICES D’ÉRUDITION



Bibliothèque de l’Institut national d’histoire de l’art – salle Labrouste © INHA, Paris, 2017

Issus des différents cursus d’histoire de l’art en école et à l’université, 15 étudiants auront chacun une dizaine de minutes pour présenter leur sujet de recherche et convaincre l’auditoire de leur pertinence !

- ♦ Présentation **Charlotte Chrétien** (doctorante à l’Université Paris-Sorbonne)

- ♦ 11h ♦ **Amandine Martin** (étudiante de master à l’Université de Bourgogne-Franche-Comté)
- Définition de la sensibilité esthétique par l’environnement, et son expression dans l’artisanat : étude comparée entre le Royaume-Uni et le Japon, de la fin du XIX^e siècle aux années 1920.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 11h10 ♦ **Constance Maréchal** (étudiante de master à l’Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)
- La tradition du portrait monumental de Dante à Florence de la fin du Moyen Âge à la Renaissance.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 11h20 ♦ **Sophie Chapey** (étudiante de master à l’Université Rennes 2)
- Les renouveau de l’art abstrait d’après-guerre et ses écritures simultanées par la critique d’art : une histoire d’écriture du critique.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

- ♦ 11h30 ♦ **Olivier Prisset** (doctorant à l’Université Paris-Sorbonne)
- Alfred, Henry et Louis Dauvergne (1847-1937). Expansion et réussite familiale d’une agence d’architectes.
- ♦ **Bibliothèque de l’INHA – salle Labrouste**

Une galerie de chercheurs à parcourir
Autour de la Porte d’Ishtar de Babylone

Galerie Colbert

Bibliothèque de l’Institut national d’histoire de l’art – salle Labrouste

Une bibliothèque à visiter

Une bibliothèque à visiter

Bibliothèque de l’Institut national d’histoire de l’art – salle Labrouste

sam. 16 sep.

dim. 17 sep.